HAL open science

Les Liaisons dangereuses ou le gond bien huilé

Michel Bernard

To cite this version:

Michel Bernard. Les Liaisons dangereuses ou le gond bien huilé. Sur le pas des portes. Images et fonctions de la porte au XVIIIe siècle, Manon Courbin, Floriane Daguisé et Morgane Muscat, Jan 2021, Paris, France. hal-03127937

HAL Id: hal-03127937

https://hal.science/hal-03127937

Submitted on 1 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les Liaisons dangereuses ou le gond bien huilé

Michel BERNARD
THALIM (UMR 7172)
Université Sorbonne-Nouvelle – Paris 3
michel.bernard@udpn.fr

Le roman de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, est particulièrement avare en détails précis et concrets. C'est vrai pour les descriptions de personnages[1], de lieux, pour les scènes proprement libertines[2], mais aussi pour les biographies des personnages, pour les couleurs[3], pour les objets qui les environnent : mobilier, moyens de transport, nourriture, vêtements, climat, etc. Le lecteur moderne est étonné, peut-être désappointé, en songeant à tout ce qu'un Balzac ou un Dumas, voire un Flaubert, auraient pu faire de scènes comme celle de la charité au village (lettre 21) ou celle de la rencontre entre Mme de Tourvel et Emilie (lettre 135). La raison de cette pauvreté référentielle tient à une esthétique classique, qui répugne à désigner les objets du quotidien, mais aussi à la forme du roman épistolaire, dialogue entre protagonistes qui se connaissent, qui partagent la même culture matérielle et sociale et qui n'ont donc pas besoin d'en décrire les détails. Laclos ne cherche pas le pittoresque.

Dans ce contexte, on est surpris[4] de trouver dans une des lettres de Valmont à Cécile ce détail d'une précision toute technique :

> « Vous trouverez, sous la même armoire où j'avais mis votre papier, de l'huile et une plume. Vous allez quelquefois chez vous à des heures où vous y êtes seule : il faut profiter pour huiler la serrure et les gonds. La seule attention à avoir, est de prendre garde aux taches qui déposeraient contre vous. » (lettre 84).

Plus loin, Valmont précise encore ses instructions : il faudra huiler de nuit, pour que l'opération ne se remarque pas, raconter que le « frotteur »[5] du château a fait cette opération si on l'interrogeait. On se souvient de la situation : Valmont prétexte la remise des lettres de Danceny pour convaincre Cécile de lui laisser accès à sa chambre, ce qui lui permettra de déshonorer la future femme de

1 . Comme le note Anne-Marie Paillet-Guth, « Peu de détails sont donnés, puisque le texte privilégie surtout la dimension relationnelle, l'effet produit ou à produire » (*Les* Liaisons dangereuses *de Laclos*, Ellipses, 1998, p. 24)

2 . Roger Vailland remarque que « Laclos nous donne peu de détails sur le comportement de ses héros au moment du plaisir. » (*Les Liaisons dangereuses ou La Vertu des libertins* in *Œuvres complètes*. Éditions Rencontre, 1967, p. 90.

3 . On ne trouve dans le roman aucune occurrence de jaune, vert ou blanc, et seulement 28 occurrences de rouge, 9 de noir et une seule de bleu (on y reviendra plus loin).

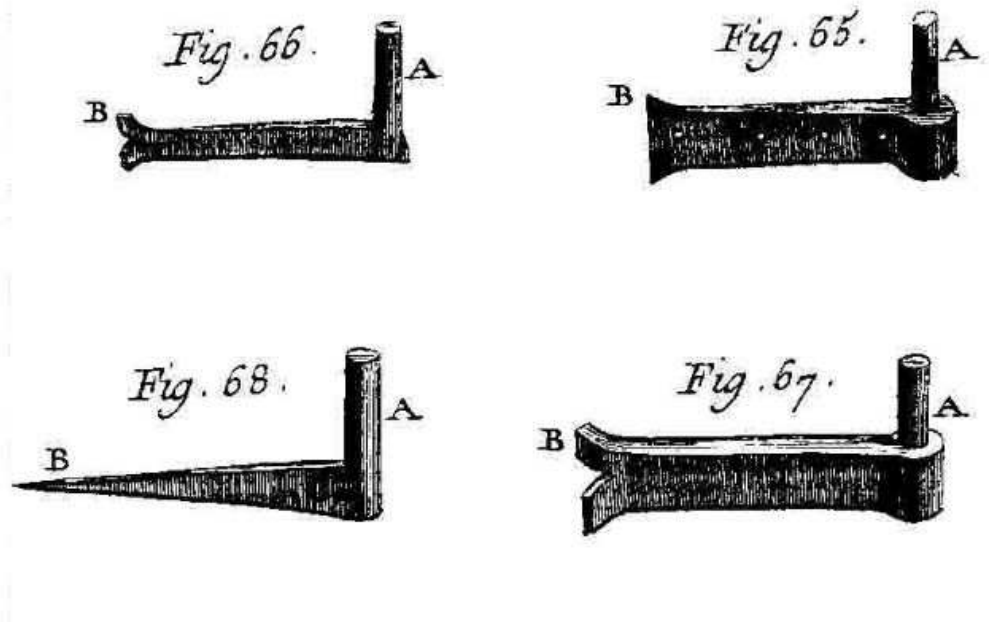
4 . Marianne Alphant signale aussi ce passage dans son essai *Ces Choses-là* (POL, 2013).

5 . C'est au sens propre celui « Qui frotte des planchers » (*Dictionnaire de l'Académie* de 1762) mais, au sens large, le domestique qui assure l'entretien de la demeure. Voir par exemple : « […] les carreaux de briques, si froids, si sales,et dont la vue, pour être supportable, exige les soins journaliers d'un frotteur » (JOUY, Étienne de, *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIXe siècle* : t. 1. Pillet, 1815-1817, p. 16.

Gercourt, conformément aux instructions de la Merteuil. Si Valmont donne autant de détails, c'est tout d'abord parce que Cécile est une toute jeune fille naïve et inexpérimentée, qui risque de commettre des erreurs en accomplissant ces tâches équivoques et très éloignées du quotidien d'une jeune aristocrate. Il s'agit donc pour Valmont de fournir non seulement quelques accessoires mais aussi un mode d'emploi très explicite, qui permettra en outre de rassurer une Cécile très hésitante, qu'il faudra faire convaincre par Danceny lui-même (lettre 93).

La référentialité des détails donnés par Valmont est du reste impeccable. La serrure et les gonds d'une porte sont effectivement les deux seules parties métalliques où un frottement à sec peut se révéler bruyant[6]. Leur lubrification évite ce désagrément. Voici par exemple ce que recommande un traité de 1726 aux frères chargé de l'entretien des bâtiments d'un couvent : « Quand quelque porte des lieux, où se font les Assemblées, ou du dortoir, fera du bruit en ouvrant et en fermant, il y remédiera en cette façon. Durant la spatiation[7], avec permission, il prendra un peu d'huile de la lampe sur une assiette, ou bien, il en demandera au Dépensier, et avec une plume, à laquelle reste la seule pointe, il fera couler trois ou quatre gouttes de cette huile, entre les gonds et les vertevelles, ou couplets, y passant adroitement la plume deux ou trois fois, et prenant garde qu'il ne tombe ou rejaillisse de l'huile sur ses habits. Il ouvrira et fermera autant de fois la porte, pour juger si elle fera encore du bruit. »[8] Voilà des explications encore plus détaillées que celles de Valmont… On y retrouve tous les éléments de ses recommandations, jusqu'au souci des taches sur les vêtements.

Encyclopédie, Serrurerie, planche VIII (détail)



6 . Hugo, dans *Les Misérables*, amplifie à son habitude un tel bruit, dans la scène où Jean Valjean pénètre de nuit dans la chambre de Mgr Myriel pour le voler : « Cette fois il y eut un gond mal huilé qui jeta tout à coup dans cette obscurité un cri rauque et prolongé. / Jean Valjean tressaillit. Le bruit de ce gond sonna dans son oreille avec quelque chose d'éclatant et de formidable comme le clairon du jugement dernier. / Dans les grossissements fantastiques de la première minute, il se figura presque que ce gond venait de s'animer et de prendre tout à coup une vie terrible, et qu'il aboyait comme un chien pour avertir tout le monde et réveiller les gens endormis. » (I, II, 11)

7 . Temps de promenade et de récréation dans les couvents.

8 . *Première partie du directoire des petits offices de la religion, contenant le devoir du frère directeur du novitiat, & les offices domestiques, qui font communs aux novices, & aux profés. a l'usage des couvens réformés de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel.* P. Yvain, [1726], p. 369. Le catalogue de la BNF donne la date de 1677.

L'usage d'une plume pour le graissage est commun au XVIIIe siècle. On procède ainsi, par exemple pour graisser les armes[9], dans la fabrication d'objets métalliques[10], et même en médecine[11] ou en art vétérinaire[12]. Elle joue le rôle d'un pinceau, souple, résistante et facile à trouver en ces temps où la basse-cour n'est jamais très loin[13]. Nul doute que l'artilleur Laclos était au fait de ces questions d'entretien mécanique. Cette pratique apparaît du reste dans des textes littéraires, ce qui nous rapproche davantage du roman. Ainsi, dans *Les Vies et opinions de Tristram Shandy,* publié en 1759 en Angleterre et dont on a une traduction française depuis 1776, on trouve cette remarque sur le père du narrateur, qui pestait horriblement chaque fois qu'il « entendait les gonds de la porte crier » mais qui n'y faisait rien : « Trois gouttes d'huile étendues avec une plume et quelques coups de marteau, eussent sauvé son honneur pour jamais... »[14].

Mais graisser une porte pour la rendre plus discrète peut également procéder d'intentions criminelles, comme dans le cas de Valmont. On trouve dans la *Correspondance littéraire secrète* de Guillaume Imbert la relation d'un fait divers sanglant, attribuée à un marquis d'Entrecasteaux, et dont la proximité avec notre roman peut interpeler :

> « Il avait passé toute la soirée à jouer au trictrac avec beaucoup de sang-froid. Vers une heure après minuit, sachant que tout le monde était couché chez lui, et présumant que sa femme dormait, il se déshabille entièrement, sans bonnet, sans pantoufles, sans chemise ; il prend de la main droite un flambeau et de la gauche un rasoir. Afin de prévenir le bruit des portes qu'il devait ouvrir pour parvenir à l'appartement de la Présidente, il avait d'avance frotté d'huile toutes les serrures et les gonds. Il entre dans la chambre où dormait sa malheureuse épouse, se met doucement sur le lit, et d'une main mal assurée, lui porte un léger coup de rasoir qui lui fait jeter un cri. Alors, changeant de position, il lui applique un genou sur la bouche ; d'une main il retient son bras prêt à sortir de dessous les couvertures, et de l'autre il lui coupe le cou. »[15]

---

9 . *Règlement arrêté par le roi, pour l'habillement & l'équipement de l'infanterie, des invalides & des troupes-légères. Du 2 septembre 1775*, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96770575 > : « […] on parviendra à détruire la crasse du moment, seulement avec […] de l'huile au bout d'une plume pour les vis, ressorts et l'intérieur de la platine. » (p. 26).

10 . RAUCH F.-A., *Procédés de la fabrication des armes blanches , publiés par ordre du Comité de salut public,* 1793, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6125146w > : « Cela fait, il enduit légèrement d'huile d'olive, avec une barbe de plume, toutes les parties apparentes de la douille, de la virole et de la vis ; [...] », p. 56

11 . Dans les traitements dermatologiques, par exemple : « […] je passai légèrement sur les parties brûlées une plume trempée dans parties égales d'huile de lin tirée sans feu, et d'huile de sureau [...] » (TURNER D., *Traité des maladies de la peau en général. Tome 2 / ... Traduit de l'anglois du Dr Turner par M***...*], 1743, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9752611c >, p. 174.

12 . « Prenez de l'huile de pétrole, et en frottez la nature de la Jument avec le bout d'une plume, [...] » (LEMERY N., *Nouveau recueil de secrets et curiositez les plus rares et admirables de tous les effets que l'art et la nature sont capables de produire, très utiles... à tous ceux qui sont curieux de conserver leur santé . 3e édition... Par le Sr d'Émery*, 1709, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k503903r >, p. 168. Voir aussi : *Gazette du commerce*, 19 juin 1773, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9748504g >, p. 391.

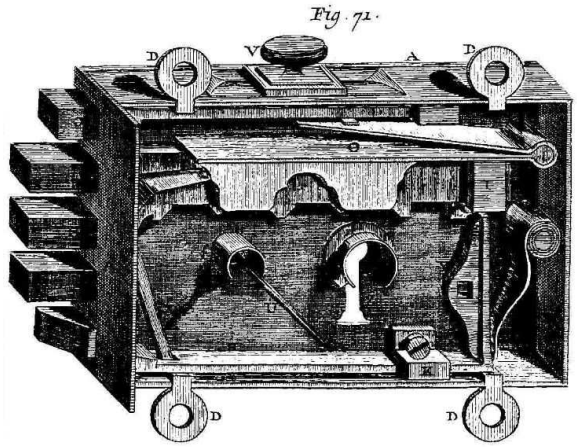
13 . On retrouve d'ailleurs cette pratique jusqu'à une époque récente. Dans un ouvrage pratique de 1932, on trouve ce même conseil de graisser une porte rouillée « à l'aide d'une plume trempée dans de l'huile » (*L'Art d'économiser sans se restreindre enseigné en 16 leçons: 1e, 2e leçons*. Bernardin-Béchet, 1932, p. 123). Jean-Loup Trassard, dans un roman de 1965, évoque un personnage qui « [huile] minutieusement la serrure, avec une longue plume d'oiseau de mer,[...] » (*L'Érosion intérieure*, Gallimard, p. 69). Voir aussi : JOLINON J., *Les Malandrins du Beaujolais: roman,* Lugdunum, 1944, p. 62. Mais il est vrai que ces attestations postérieures pourraient aussi avoir été influencées par le roman de Laclos. On se prend cependant à sourire en lisant ces conseils dans un des premiers numéros de la revue féminine *Marie-Claire* : « Porte qui grince. Il est probable que les gonds en sont rouillés. Enduisez-les de pétrole pour les dérouiller, puis déposez deux gouttes d'huile à l'aide d'une plume ou d'un compte-gouttes. » (8 octobre 1937, p. 45, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4701143w >).

14 . STERNE L., *La Vie et les opinions de Tristram Shandy. Partie 2 / , traduites de l'anglois de Stern, par M. Frénais. Nouvelle édition... augmentée des Lettres d'Yorick à Eliza*, Volland, 1787, Disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9762896f >, p. 123 (chapitre 2, 40). Texte original : « three drops of oil with a feather, and a smart stroke of a hammer, had saved his honour for ever. »

15 . IMBERT G., *Correspondence [sic] littéraire secrète...*, John Adamson, 1790, t. 18, p. 296.

Je cite un peu longuement pour faciliter le parallèle avec Valmont qui, lui aussi (lettre 96), profite ainsi du graissage de la porte : « Après m'être assuré que tout était tranquille dans le château ; armé de ma lanterne sourde, et dans la toilette que comportait l'heure et qu'exigeait la circonstance, j'ai rendu ma première visite à votre pupille. J'avais tout fait préparer (et cela par elle-même), pour pouvoir entrer sans bruit. » Il devra ensuite, lui aussi, éviter le premier cri de Cécile et retenir son bras, qui allait tirer la sonnette. Le schéma narratif est le même, encore que le crime de Valmont soit moins meurtrier, mais il faut souligner que la relation d'Imbert date de 1785, soit trois ans après la publication des *Liaisons*, et qu'il raconte un crime[16] qui remonte à mai 1784. Il ne s'agit donc pas d'exhiber une source mais de montrer seulement tout ce qu'il peut y avoir de criminel dans la lubrification d'un gond.

Mais cette précaution, même si elle indique la préméditation, est moins grave que la contrefaçon d'une clé. Cécile le comprend spontanément : « Et puis, il me semble aussi que ce serait mal ; faire comme cela une double clef : c'est bien fort ! » (lettre 88)[17]. Elle a tout à fait raison, du point de vue de la jurisprudence de l'époque : « Lorsque le vol a été fait dans une maison, de nuit ou de jour, avec rupture ou effraction, comme par exemple, lorsque les voleurs ont ouvert avec une fausse clé, ou enfoncé les portes d'une maison ou d'une armoire, ou escaladé par quelque fenêtre pour voler, ce crime est dans ce cas puni du gibet ; [...] »[18]. Le *Code pénal* consacrera même, en 1810, un article spécifique à la définition des fausses clés : « Sont qualifiés fausses clefs, tous crochets, rossignols, passe-partout, clefs imitées, contrefaites, altérées, ou qui n'ont pas été destinées par le propriétaire, locataire, aubergiste ou logeur, aux serrures, cadenas, ou aux fermetures quelconques auxquelles le coupable les aura employées. » (article 398).



Encyclopédie, Serrurerie, planche XXIV (détail)

Et encore ne parle-t-on ici que de vol. Le viol, selon la même source, est encore plus grave, même en tenant compte de la distinction suivante : « Le viol est le crime de celui qui a ravi l'honneur d'une femme ou d'une fille, en la connaissant charnellement, par force et sans aucun consentement de sa part ; ce qui distingue ce crime du rapt de séduction, qui se commet toujours du consentement de la personne ravie. »[19] Toute l'habileté de Valmont consistera donc à passer du viol au rapt de

16 . Voir les détails de l'affaire : AUDOUARD J., *Un drame passionnel à la fin du XVIIIe siècle: le crime du Marquis d'Entrecasteaux, président à mortier au Parlement de Provence (1784); d'après les Archives du Parlement de Provence et des documents inédits*. H. Daragon, 1910, 230 p.

17 . Même indignation chez Justine, dans le roman éponyme de Sade (1791), à qui du Harpin remet des fausses clés pour qu'elle vole un voisin (*Justine, ou les Malheurs de la vertu*, [en Hollande], 1791, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8614598h >, p. 41).

18 . SOULATGES J.-A., *Traité des crimes, divisé en deux parties... Nouvelle édition... Par Me Jean-Antoine Soulatges... Tome premier*. chez J. Dupleix, 1785, p. 204.

19 . *Op. cit.*. p. 265.

séduction mais il s'agit là encore d'un crime grave : « Le rapt de séduction est le crime de ceux qui ont suborné une jeune personne, en s'emparant de son cœur par des secrètes sollicitations, pour en abuser, ce qui arrive souvent, sous promesse de mariage ; ces sortes de ravissement ne sont plus punis, comme autrefois, de mort, dans le cas qu'ils refusaient d'épouser la personne séduite, mais seulement par des dommages et intérêts plus ou moins considérables, suivant l'âge, la qualité, les facultés des Parties, et les circonstances du fait ; »[20]. En effet, c'est en 1730 qu'une déclaration royale[21] avait fixé le Droit sur cette question, en estimant que des abus avaient été commis en donnant aux suborneurs le choix entre la corde et le mariage. Il s'agissait à vrai dire d'une situation paradoxale (qui existe encore malheureusement de nos jours dans quelques pays), puisque le coupable obtenait ce qu'il avait souvent désiré en déshonorant l'objet de ses vœux. Le roi instituait donc que « ceux ou celles qui seront convaincus du dit Rapt de séduction soient condamnés à la peine de Mort, sans qu'il puisse être ordonné, qu'ils subiront cette peine, s'ils n'aiment mieux épouser la personne ravie [...] »[22]. La peine de mort était cependant exclue dans les cas où le mariage n'avait pas été promis mais ce « commerce illicite » était néanmoins puni, selon « l'atrocité des circonstances », « la qualité et l'indignité des coupables », du « dernier supplice, ce que nous laissons à l'honneur et à la conscience des Juges »[23].

Il n'est bien sûr pas question de promesse de mariage dans le roman mais ces menaces judiciaires (doublées d'un scandale mondain et d'un désaveu public, comme il apparaîtra à la fin du roman ou dans la mésaventure de Prévan[24]) expliquent les précautions de Valmont et la minutie de ses explications.

Toutefois, ces explications référentielles, techniques ou juridiques, ne sont pas suffisantes pour rendre compte du texte. La lubrification à laquelle Cécile est invitée à se livrer revêt à l'évidence un double sens sexuel, ce qui est une pratique constante chez les libertins, et tout particulièrement chez Valmont (on se souvient de la fameuse lettre 48 écrite à la présidente en se servant d'Émilie comme « pupitre »). En badigeonnant d'huile les gonds de sa porte, Cécile prépare le viol dont elle sera bientôt la victime. La connotation sexuelle du gond est peu contestable. Le vocabulaire technique est révélateur. L'*Encyclopédie* nous apprend ainsi (*s. v. «* Gond ») que « Les parties du gond ont différentes formes ; celle qui entre dans la penture est ronde et se nomme le mamelon ; celle qui doit être fixée dans le bois ou dans le plâtre est carrée, pointue par le bout si le gond est pour bois, fourchue si le gond est pour plâtre : dans ce dernier cas, il doit être scellé en plomb, et l'on pratique avec la tranche des hachures sur les quatre faces de la queue. » « Mamelon », « queue » : le vocabulaire est au moins équivoque, l'image suggestive. Je n'ai pas trouvé, dans la littérature érotique, de rapprochement explicite entre « gond » et « con »[25] (au demeurant le gond serait plutôt mâle que femelle) mais en revanche la lubrification à l'huile se retrouve souvent dans les textes érotiques[26]. Les *Lettres d'un Provençal à son épouse* (1805) présentent cette curieuse analogie : « En effet, votre vagin est un lampion, nous y fournissons l'huile et notre mèche ; quand notre huile est toute employée, notre mèche, nécessairement, se consume, et il ne vous en reste pas moins votre

20 . *Ibid.*

21 . *Déclaration du roi, concernant le rapt de séduction. Donnée à Marly le 22 novembre 1730. Registrée en Parlement*, Rennes, chez Guillaume Vatar, 1731, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86214602 >.

22 . *Op. cit.*, p. 6.

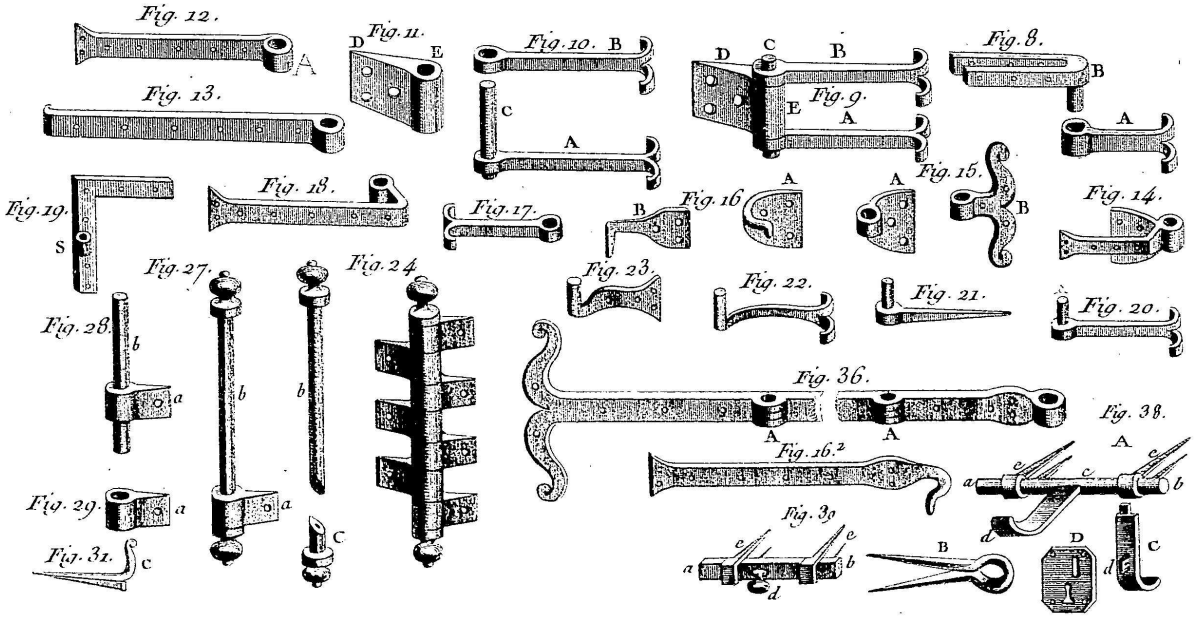
23 . *Op. cit.*, p. 7.

24 . Lettre 85.

25 . Une seule attestation, tardive, de ce calembour, et portant sur le sens moderne de « con » : « En tout cas si le *Cornet* avait des portes, elles ne serviraient à rien, faute de gonds, car j'ose dire qu'il n'y a pas de gonds parmi vous. » (*Le Cornet / Société artistique et littéraire fondée en 1896*, mai 1914, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58277766 >, p. 3.

26 . J'ai, pour cette étude, trouvé une très utile liste de romans pornographiques du XVIIIe siècle dans l'article suivant : VAN CRUGTEN-ANDRÉ, Valérie, « Roman du libertinage et pornographie moderne au tournant des Lumières », *Equivalences*, 2003, 30-1-2, pp. 139-150, disponible sur : < https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_2003_num_30_1_1263 >.

lampion, auquel un autre peut recommuniquer la chaleur en lui fournissant son huile et lui prêtant sa mèche et ainsi de suite indéfiniment. »[27] Peut-être faut-il rapprocher cette image de la parabole évangélique des vierges folles (Matthieu, XXV, 1-13) : dix vierges vont « à la rencontre de l'époux » avec des lampes à huile mais les « vierges folles » ont oublié d'emporter une réserve d'huile ; leurs lampes s'éteignent et elles se retrouvent bannies de la « salle des noces ». Virginité, huile, noces, époux : il n'est pas jusqu'à la lampe à huile qui ne rappelle Valmont « armé de [sa] lanterne sourde, et dans la toilette que comportait l'heure et qu'exigeait la circonstance » (lettre 96). Plus précisément, on trouve nombre de références à de lubriques enductions d'huile, à commencer par les mêmes *Lettres d'un Provençal*, où l'on trouve une scène où une prostituée « se fit donner un pinceau de blaireau de la grosseur de ceux des peintres en mignatures, qu'elle trempa dans de l'huile d'olive » et qu'elle va ensuite passer « sur le clitoris, les lèvres, l'intérieur du con, et sur toutes les parties susceptibles de produire et de faire naître des désirs et des jouissances infinies. »[28] Restif de la Bretonne, l'inventeur du terme « pornographie », n'ignore rien non plus de ces usages : « Le lendemain, dans la journée, Vitnègre m'ayant beurré la rosette, et plongé son membre dans l'huile d'olive, me fit coucher sur le ventre et retrousser. »[29] L'onction pratiquée par Cécile est donc en quelque sorte la première étape de cet enseignement très particulier que Valmont entreprendra bientôt de dispenser à la jeune fille, dont il obtiendra « ce qu'on n'ose pas même exiger de toutes les filles dont c'est le métier » (lettre 115)[30].



Art du serrurier, planche XIII (détail)

De même, le rapprochement entre la clé dans la serrure et l'acte sexuel est souvent activé. Une des *Historiettes* du marquis de Sade (1787-1788), « Le talion », se termine par exemple sur cette phrase : « Ah ! je vous réponds que si quelqu'une de ces bonnes âmes de Dieu a le moyen d'ouvrir,

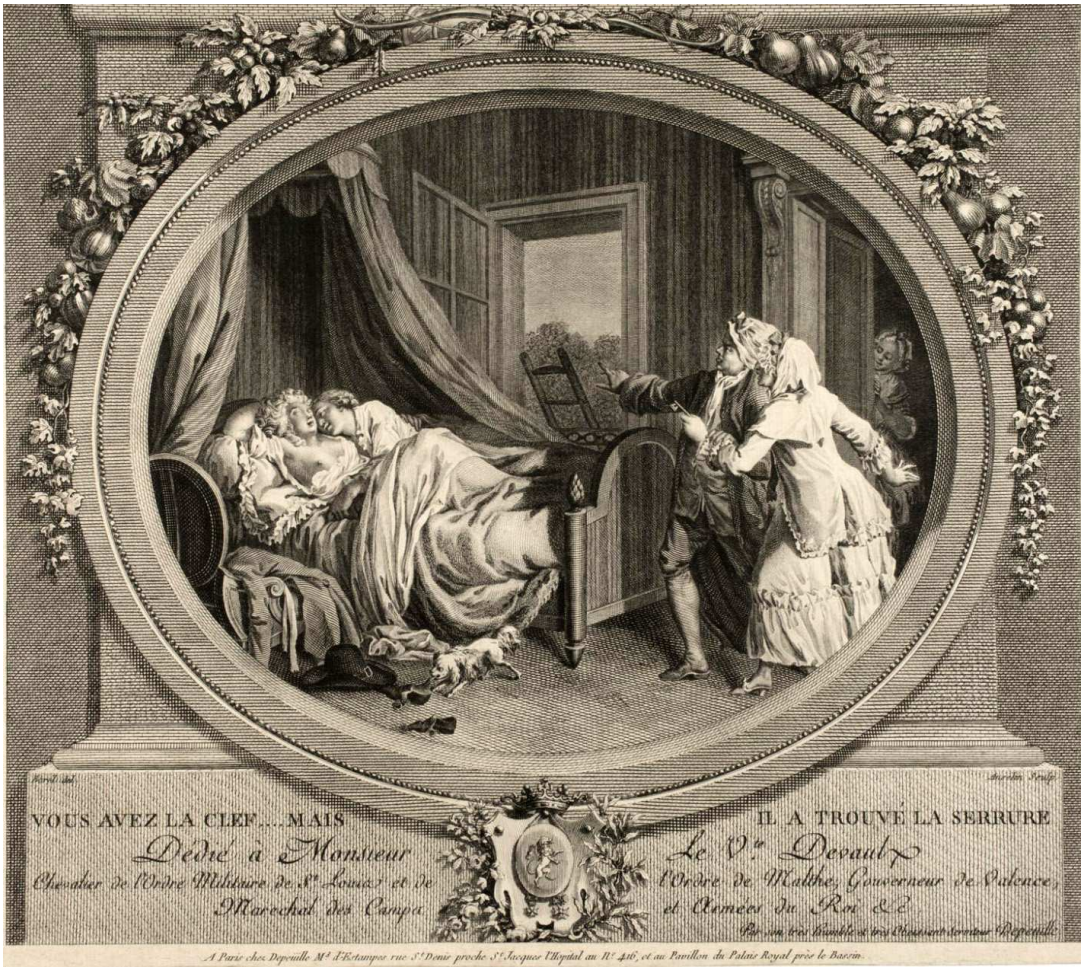
27 . *Lettres d'un Provençal à son épouse, ou Critique des jolies femmes des principaux bordels et maisons auxiliaires de Paris, par M. H..... Y.* 1805, Disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1524751w >, p. 52.

28 . *Op. cit.,* p. 89.

29 . RÉTIF DE LA BRETONNE N.-E., *L'anti-Justine ou Les délices de l'amour / par M. Linguet,*(Au Palais-roial), 1798, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k105086k >, p. 47.

30 . Il est plaisant de constater que Stendhal, de son côté, a associé Mme de Tourvel à l'huile bouillante : « C'est uniquement pour ne pas être brûlée dans l'autre monde, dans une grande chaudière d'huile bouillante, que Madame de Tourvel résiste à Valmont. » (*De L'Amour*, II, 57)

comme vous dites, la route de la béatitude céleste, c'est certainement M. le vicaire, car je n'ai jamais vu une aussi grosse clef. »[31] Une gravure grivoise[32] de Jean-Louis Anselin, d'après Antoine Borel, datant de 1780, s'intitule « Vous avez la clef… mais il a trouvé la serrure » et montre un mari infortuné trouvant sa femme au lit avec un amant.



À vrai dire, la métaphore de la serrure et de la clé, et celle de la porte, plus généralement, sont omniprésentes dans *Les Liaisons dangereuses,* et l'on pourrait résumer le roman en y suivant les portes et les serrures :

- Dès la première lettre, Cécile informe sa correspondante : « je t'écris à un secrétaire très joli, dont on m'a remis la clef, et où je peux renfermer tout ce que je veux ». Cet auxiliaire de la correspondance qui s'ouvre ici est muni d'une serrure et d'une clé. Cécile peut y renfermer une intimité toute neuve (et toute relative). Il sera donc très tôt lié à l'amour et au secret[33].

- Mme de Merteuil, pour rendre jaloux Valmont et lui donner une leçon, lui raconte la nuit d'ivresse qu'elle a procurée à son amant du moment, le chevalier de Belleroche (lettre 10). Elle sort de son hôtel par « la porte de [son] jardin », gagne une « petite maison » discrète où

31 . *Historiettes, Contes et Fabliaux*, Texte établi par Maurice Heine, Simon Kra, 1926, p. 242. Voir aussi cette métaphore dans *Le Rideau levé ou L'Éducation de Laure* (1786) : « […] il semblait que l'instrument que je touchais fût la clef merveilleuse qui ouvrît tout à coup mon entendement. » (éd. Palais sous les robes, 1882, p. 33).

32 . ANSELIN J.-L., *Vous avez la clef, .mais il a trouvé la serrure*, 1780, Philadelphia Museum of Art, 1985-52-36280, Disponible sur : < https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Anselin-Borel.jpg >

33 . On lira ce qu'écrit Peter Shoemaker sur ce secrétaire dans son article « The Furniture of Narrative in Crébillon's *Le Sopha* and Laclos's *Les Liaisons Dangereuses* ». *Romanic Review*. 2010. Vol. 101, n°4, p. 699 *et sqq*.

le chevalier la rejoint. Au terme d'une nuit d'amour, elle lui donne ce gage de fidélité : « Au moment où nous sortîmes et pour dernier adieu, je pris la clef de cet heureux séjour et la lui remettant entre les mains : "Je ne l'ai eue que pour vous, lui dis-je ; il est juste que vous en soyez maître : c'est au sacrificateur à disposer du temple." ». Mais tout cela est tromperie : la Merteuil a utilisé cette maison pour bien d'autres amants et, de plus, la clé qu'elle a donnée ne garantit aucunement l'exclusivité du lieu au chevalier : « […] si la fantaisie me prenait d'y aller sans lui, il me reste bien une double clef. » Il s'agit donc encore d'une scène où clés et portes connotent l'amour et le secret, mais aussi la fraude et la transgression. On voit aussi apparaître le thème de la double clé, alors que la marquise envoie au vicomte un message clair : de même que le chevalier a été récompensé de sa docilité, Valmont pourra lui aussi être admis dans la « petite maison » s'il complaît aux désirs de la Merteuil.

- Cécile et Danceny ont entamé une correspondance secrète qui transite par l'étui de la harpe de la jeune Volanges : « Après que nous eûmes fini de chanter, il alla renfermer ma harpe dans son étui ; et, en m'en rapportant la clef, il me pria d'en jouer encore le soir, aussitôt que je serais seule. […] quand je fus retirée chez moi et que ma femme de chambre fut sortie, j'allais pour prendre ma harpe. Je trouvais dans les cordes une lettre pliée seulement, et point cachetée, et qui était de lui. » (lettre 16) Encore une serrure et une clé, pour cacher des déclarations d'amour[34]. Il faudra également se rappeler que Danceny a ainsi été le premier à mettre en œuvre, pour communiquer avec Cécile, d'un moyen qu'il désigne comme « sûr et commode » (lettre 17). Il annonce ainsi le « moyen simple, commode et sûr » que Valmont lui assurera avoir trouvé pour communiquer à son tour avec Cécile (lettre 89), ce que reprendra textuellement Danceny pour exhorter Cécile à accepter : « Il est donc vrai que vous avez refusé un moyen de me voir ? un moyen *simple, commode et sûr* ? » (lettre 93). Valmont se garde bien de lui préciser qu'il s'agit de la fausse clé et du graissage de la porte de la chambre.

- Valmont courtise assidûment Mme de Tourvel, et ce sera l'occasion d'un premier jeu de portes fermées entre eux (lettre 23) : « À peine eus-je fait quelques pas, que, soit qu'elle me reconnût, soit un sentiment vague d'effroi, je l'entendis précipiter sa marche, et se jeter plutôt qu'entrer dans son appartement dont elle ferma la porte sur elle. J'y allai ; mais la clef était en dedans. Je me gardai bien de frapper ; c'eût été lui fournir l'occasion d'une résistance trop facile. J'eus l'heureuse et simple idée de tenter de voir à travers la serrure, et je vis en effet cette femme adorable à genoux, baignée de larmes, et priant avec ferveur. » Notons dès à présent que les chambres du château sont toutes fermées à clé. La serrure protège ici Mme de Tourvel mais en dévoilant en même temps son intimité. Le *topos* du trou de serrure indiscret est fort commun dans la littérature libertine (peut-être s'origine-t-il dans une scène célèbre de la *Princesse de Clèves*)[35]. N'oublions pas cette fonction scopique de la serrure.

34 . Cet étui de harpe muni d'une serrure peut étonner. On trouve cependant une référence à ce dispositif dans le roman recueilli par Florian *Histoire de Bliombéris* (*Bibliothèque universelle des romans*, volume 31, 1779) : « […] ensuite, ôtant la harpe de son étui, et y enfermant Bliombéris à clef, elle le fait attacher en travers sur la croupe de cheval de l'Ecuyer [...] » (*op. cit.*, p. 73) Le motif de l'amoureux caché dans un étui de harpe aura bien d'autres occurrences au XIXe siècle. Il atteste ici de l'existence de ces étuis fermés à clé et de leur utilisation romanesque. On trouve une autre allusion à un étui à clé dans une comédie de la fin du siècle : MARSOLLIER DES VIVETIÈRES B.-J, *Adolphe et Clara ou Les deux prisonniers : comédie en un acte et en prose, mélée d'ariettes*, 1798, Disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48324j > , p. 38.

35 . Voir par exemple : « Dans le roman libertin, ce sont les scènes de voyeurisme qui mettent en œuvre, de la manière la plus évidente, les ressources de la motivation narrative, [...] » (en référence à *Félicia ou mes fredaines*) (SCHÖCH C., « Autorité fictionnelle et description dans le roman autodiégétique du second dix-huitième siècle ». Sektion "Autorité narrative et poétique du récit", dir. Florence de Chalonge & DanielBengsch, Congrès des Francoromanistes Allemands, Jun 2009, Halle, Allemagne. hal-00874060, p. 6. Voir aussi cette thèse : GARCIA D., Œil*, Observateur, Écriture: Poétique visuelle et expérimentation dans la fiction du 18e siècl*e. University of North Carolina at Chapel Hill Graduate School, 2016. < https://doi.org/10.17615/7qsk-b822 >. Référence à *La Mouche ou les aventures de M. Bigaud* (p. 83). Voir aussi LUCAS, Françoise. « Quand voir c'est faire : l'énonciation performative et le trou de la serrure » *Études littéraires*, volume 28, numéro 3, hiver 1996, p. 29-42.

Sans doute faut-il lire comme un trait d'ironie la déclaration que venait de faire Valmont juste avant cette fuite précipitée : « Vous trouverez la clef de ma conduite dans un caractère malheureusement trop facile. » Mme de Tourvel oppose donc, en quelque sorte, une clef à une autre, dans cette clôture ambiguë.

- Valmont écrit une lettre à Mme de Tourvel, qui le lui avait interdit, malgré un dispositif destiné à garantir la légitimité du courrier au château : « On va d'ici, tous les matins, chercher les lettres à la poste, qui est à environ trois quarts de lieue : on se sert, pour cet objet, d'une boîte couverte à peu près comme un tronc, dont le maître de la poste a une clef et madame de Rosemonde l'autre. Chacun y met ses lettres dans la journée, quand bon lui semble ; on les porte le soir à la poste, et le matin on va chercher celles qui sont arrivées. » (lettre 34). Mais le domestique de Valmont, qui s'est chargé de transporter la boîte à la poste, y glisse une enveloppe où Valmont a déguisé son écriture. Il se joue donc, ici encore, par une ruse, d'une serrure destinée à assurer, grâce à une double clé, le secret des correspondances.

- Cette lettre *de Dijon* entraînera le départ de Valmont, qui quittera le château provisoirement, à la demande de Mme de Tourvel, pour feindre la complaisance. Mais avant de partir, il se livrera à nouveau à un espionnage dans la chambre de Mme de Tourvel (lettre 40) : « […] je m'aperçus qu'elle laissait la clef à son secrétaire ; et je connais son usage de ne pas ôter celle de son appartement. » Il remonte sous un prétexte pendant le repas : « Je volai au secrétaire ; mais je trouvai tous les tiroirs ouverts, et pas un papier écrit. […] Je n'ai rien négligé ; tout était ouvert, et j'ai cherché partout [...] » Malgré l'absence de fermetures, Valmont est donc bredouille et ne peut surprendre les secrets de la correspondance de Mme de Tourvel avec Mme de Volanges. En pénétrant ainsi clandestinement dans la chambre de la femme qu'il convoite, Valmont annonce la scène où il abuse de Cécile, dans un parallèle paradoxal : il n'obtient rien en entrant dans une chambre ouverte ; il obtiendra tout en entrant dans une chambre fermée à clé.

- Mme de Volanges, avertie par Mme de Merteuil, trouve les lettres de Danceny dans le secrétaire de Cécile : « Je me déshabillais, quand maman entra et fit sortir ma femme de chambre ; elle me demanda la clef de mon secrétaire. [...] Le premier tiroir qu'elle ouvrit, fut justement celui où étaient les lettres du chevalier Danceny. » (lettre 41). Sur le plan narratif, cela va empêcher la communication directe entre Cécile et le chevalier, ce qui mettra Valmont en position d'intermédiaire. Mais cela annonce aussi un autre viol de l'intimité de Cécile, par le biais d'une autre clé donnée, au prétexte de faciliter la transmission des lettres du même Danceny. Dans les deux cas, c'est la volonté de Mme de Merteuil qui s'exécute ainsi indirectement, pour satisfaire son projet de vengeance.

- Interviennent alors deux aventures parallèles, celle de Valmont avec la vicomtesse de M. (lettre 71) et de Mme de Merteuil avec Prévan (lettre 85). Dans les deux cas, pour ce qui nous occupe ici, portes et serrures jouent un rôle central. La vicomtesse rejoint clandestinement Valmont dans sa chambre, dont il a laissé « [la] porte entrouverte » mais au moment de se séparer, « L'étourdie avait cru laisser sa porte entrouverte, nous la trouvâmes fermée, et la clef était restée en dedans [...] » Pour sauver la vicomtesse du scandale, Valmont enfonce la porte pendant que sa maîtresse se jette sur son lit et feint d'avoir hurlé de terreur en croyant avoir entendu un intrus. Il s'agit donc ici d'une serrure qui ne peut s'ouvrir qu'avec une clé et peut se refermer seule, comme les modernes portes de nos appartements. L'*Encyclopédie méthodique* de 1783 nous l'indique : « II y a encore des serrures à demi-tours et à deux tours ; les unes se ferment en les poussant, et s'ouvrent sans clef en dedans, quand il n'y a que le demi-tour de fermé ; les autres ont

toujours besoin de la clef pour les fermer ou pour les ouvrir. »[36] C'est ce que l'on appelle à l'époque une « serrure à ressort » : « Serrure qui se ferme en tirant la porte, et qui s'ouvre par le dehors avec un demi-tour de clef, et en-dedans avec un bouton qui se tire avec la main. »[37]. Comme on ne peut laisser la clé en dehors sans attirer l'attention de qui passerait dans le couloir, la seule solution est de laisser la porte entrouverte, en risquant, comme on le voit ici, qu'elle se referme seule si elle est bien graissée. Derrière ces considérations serrurières, il y a bien entendu tout un dispositif narratif, que l'on retrouve dans quelques romans de l'époque[38] : la fermeture intempestive de la porte trahit une sortie clandestine.

- De son côté, Mme de Merteuil se joue de Prévan, qui se piquait publiquement de la séduire. Et sa machination est à nouveau tout un théâtre de portes et de clés (lettre 85). Prévan lui propose de s'introduire chez elle par « la petite porte de [son] jardin » mais Mme de Merteuil invente la présence d'un chien de garde pour en arriver à ce qu'elle avait prévu : « […] je convins avec candeur, que j'avais bien un escalier dérobé qui conduisait très près de mon boudoir ; que je pouvais y laisser la clef, et qu'il lui serait possible de s'y enfermer, et d'attendre, sans beaucoup de risques, que mes femmes fussent retirées [...] ». Voilà donc à nouveau une clé qui permet d'accéder à une femme mais celle-ci est bien plus redoutable que Cécile et il s'agit d'un piège. Faisant semblant d'« ouvrir la porte à [son] vainqueur », elle lui tend en réalité un piège redoutable, le faisant surprendre par ses domestiques, dans un grand scandale public. Elle pourra ensuite raconter l'histoire à sa façon : « J'ouvris mon rideau avec beaucoup de frayeur, et vis un homme entrer par la porte qui conduit à mon boudoir. » (lettre 87 à Mme de Volanges).

- La machination de Valmont pour pénétrer dans la chambre de Cécile se situe donc en parallèle de ces deux aventures, inutiles à l'intrigue principale mais qui permettent à Laclos de montrer l'habileté supérieure et le manque de scrupule de ses deux libertins. Les recommandations de Valmont, qui constituent le point de départ de la présente étude, se situent dans la lettre 84 du roman, lequel en comporte 175. Nous sommes donc au beau milieu du texte et au cœur de l'intrigue. Et les histoires de serrures et de portes en constituent le nœud. De fait, Valmont déploie tous ses talents manœuvriers dans cette affaire (une adresse que Cécile admire dans la lettre 82) : la clé de la chambre de Cécile se trouve dans la journée sur la cheminée de Mme de Volanges (elle enferme sa fille la nuit…[39]) Il s'agit de l'y prendre, de la remplacer par une autre semblable, de la faire passer à Valmont lors du déjeuner, lequel la rendra le soir même, après en avoir fait exécuter une copie, pour que Cécile puisse la remettre à sa place avant l'heure du coucher. Cette opération est minutieusement décrite, en prévoyant même les incidents possibles. Le souci de précision de Laclos se marque à ce détail du « ruban, bleu et passé » qui identifie la clé. Dans un roman où les notations de couleurs sont si rares, on ne peut que souligner celle-ci. Son interprétation est délicate (peut-être faut-il y voir une référence à la couleur mariale, donc virginale, mais prophétiquement « [passée] »?) mais il suffit pour le moment d'y voir une

36 . BAUDEAU N., *Encyclopédie méthodique. Commerce. T. 3, [Kabak-Zoroche] / . Tome premier [-troisiéme]*, Panckoucke, 1783, Disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5833482x >, p. 665.

37 . LACOMBE J., *Encyclopédie méthodique. Arts et métiers mécaniques. Tome 7 / , [par Jacques Lacombe]*, Panckoucke, 1782, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5839374w >, p. 524.

38 . « […] après quoi, prenant le flambeau que tenait Joseph, et mettant la clef en-dedans, il lui souhaita le bon soir, et tira la porte sur lui. » (REEVE, Clara : *Le Vieux Baron anglois, ou Les Revenans vengés . Histoire gothique, imitée de l'anglois de mistriss Clara Réeve. Par M. D. L. P**** , Didot fils aîné, 1787, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9755178r >, p. 78). « j'allais la mettre dans mon lit, qui n'avait point eu de part à l'inondation, lorsque, la porte s'étant fermée la clef en-dedans, il fallut la porter ailleurs. » (LA PLACE P.-A. DE, *Pièces intéressantes et peu connues, pour servir à l'histoire, ou Mémorial de M. Duclos, historiographe de France . Nouvelle édition augmentée. [Tome premier]*, J.E. Dufour & Phil. Roux, 1781, Disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6276316c >, p. 208.

39 . Voir ce commentaire de Valmont dans la lettre 96 à Mme de Merteuil : « La jeune personne habite une chambre dont une porte donne sur le corridor ; mais comme de raison, la mère en avait pris la clef. ».

marque du souci de détail, et donc de vraisemblance, de l'auteur. Ce souci, permanent chez le romancier Laclos (que l'on relise par exemple sa préface), est aussi celui de Valmont. Il suggère ainsi à Cécile le discours qu'elle devra tenir si on s'étonne de voir ses gonds et sa serrure aussi bien huilés : « n'hésitez pas à dire que c'est le frotteur du château. Il faudrait, dans ce cas, spécifier le temps, même les discours qu'il vous aura tenus : comme par exemple, qu'il prend ce soin contre la rouille, pour toutes les serrures dont on ne fait pas usage. Car vous sentez qu'il ne serait pas vraisemblable que vous eussiez été témoin de ce tracas sans en demander la cause. Ce sont ces petits détails qui donnent la vraisemblance, et la vraisemblance rend les mensonges sans conséquence, en ôtant le désir de les vérifier. »

- Après quelques péripéties dues aux scrupules et aux hésitations de Cécile (lettre 88), Danceny la convainc et elle accepte de se livrer aux manigances de Valmont (lettre 94) : « […] est-ce que je refuse de la prendre, cette clef ? Je la prendrai dès demain ; ». Elle se soumet entièrement, en montrant à Valmont qu'elle a bien compris ses recommandations, qu'elle reformule : « Pour ce qui est de la clef, vous pouvez être tranquille ; j'ai bien retenu tout ce que vous me recommandiez dans votre lettre. Cependant, si vous l'avez encore, et que vous vouliez me la donner en même temps, je vous promets que j'y ferai bien attention. Si ce pouvait être demain en allant dîner, je vous donnerais l'autre clef après-demain à déjeuner, et vous me la remettriez de la même façon que la première. Je voudrais bien que cela ne fût pas long, parce qu'il y aurait moins de temps à risquer que maman ne s'en aperçût. » (lettre 95)

- Valmont peut donc parvenir à ses fins, pénétrer dans la chambre de Cécile et abuser d'elle (lettre 96). La porte s'ouvre sans bruit : « J'avais tout fait préparer (et cela par elle-même), pour pouvoir entrer sans bruit. » La clé, qui lui a servi à entrer, sert encore de moyen de chantage : si Cécile résiste ou appelle, elle devra expliquer pourquoi elle a procuré la clé de sa chambre à Valmont. Elle a ainsi préparé elle-même, et avec la complicité de Danceny, les conditions de ce qui, malgré les dénégations de Valmont et le trouble ambigu de Cécile, reste un viol.

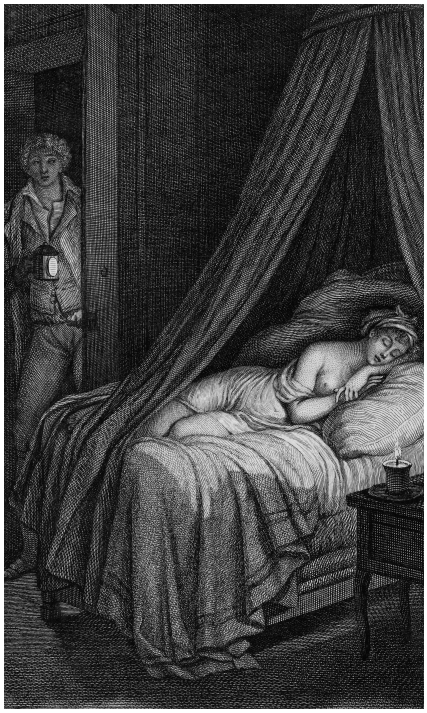


Illustration de Marguerite Gérard pour l'édition anglaise de 1796

- Le lendemain (lettre 99), Valmont veut revenir dans la chambre de Cécile mais il la trouve « fermée en dedans ». Cela le surprend et nous pose, à nous lecteurs, un petit problème de serrurerie : la porte est fermée à clé par Mme de Volanges, qui garde sans doute la clé avec elle. Que veut dire qu'elle est « fermée en dedans » ? Sans doute s'agit-il d'un verrou[40].

- Au demeurant, Mme de Merteuil convaincra Cécile de revenir sur ce premier mouvement de remords (lettre 105), comme Danceny l'avait déterminée à fournir la clé à Valmont. Celui-ci peut donc rejoindre à nouveau Cécile dans sa chambre (lettre 109) et ils décident ensuite de se retrouver dans la chambre de Valmont : « Comme il faut être prudent, et que, comme M. de Valmont m'a dit lui-même, pour rien au monde il ne voudrait risquer de me compromettre, nous sommes convenus que dorénavant il viendrait seulement ouvrir la porte, et que nous irions dans sa chambre. » La nécessité de cet aller-retour nous confirme que Cécile est bien enfermée à clé dans sa chambre et qu'elle ne peut en sortir d'elle-même. Nous apprenons aussi que la chambre de la mère jouxte celle de la fille. C'est Valmont qui nous l'apprendra en évoquant « un simple cabinet, qui sépare la cheminée de votre pupille de celle de sa mère » (lettre 110). Mais cette disposition exclut sans doute qu'il y ait une porte de communication entre les deux chambres, ce qui aurait constitué un risque trop grand.

- Les amours de Valmont avec Mme de Tourvel sont en moins bon point. Celle-ci a quitté brutalement le château, à la grande fureur du vicomte, et se réfugie à Paris où elle « n'aura pas manqué de [lui] fermer sa porte » (lettre 100). Bien qu'il envisage un moment de « [s]'introduire chez elle, même la nuit, même encore de l'endormir, et d'en faire une nouvelle Clarisse[41] » (lettre 110), il trouve plus glorieux d'attendre qu'elle lui cède et se contente de faire espionner sa correspondance.

- Il parviendra à ses fins en feignant une conversion dont il prend à témoin Mme de Rosemonde et le Père Anselme. Il peut ainsi entrer chez la « belle recluse, car depuis son retour, sa porte était restée fermée à tout le monde. » (lettre 125). Il peut ensuite, selon son programme, la faire céder sans violence ni surprise, au prix d'un chantage au suicide.

- Cette victoire, qui lui vaut cependant l'aigreur de Mme de Merteuil, n'empêche pas Valmont de prolonger, à Paris même, son aventure avec « la petite Volanges » (lettre 133). Il achète la possibilité de s'introduire chez elle : « […] quelque argent au portier, et quelques fleurettes à sa femme, en ont fait l'affaire. » Il peut ainsi passer à nouveau des nuits avec elle « derrière les verrous » (lettre 140). Mais une nuit, la porte de la chambre s'ouvre tout à coup : « sans doute la porte poussée seulement, ou mal fermée, s'était ouverte d'elle-même. » L'effet de cette négligence terrifiera tellement Cécile qu'elle en fera une fausse couche, qu'elle parviendra cependant à dissimuler à sa mère. Cette porte mal fermée qui s'ouvre toute seule est en quelque sorte le pendant de celle qui s'était fermée toute seule, suscitant l'effroi de la vicomtesse de M.

- Mme de Tourvel, à qui la duplicité de Valmont est enfin révélée, en tire les conséquences en s'enfermant, cette fois définitivement, dans un couvent (lettre 144). Elle demande à se rendre dans « la chambre qu'elle occupait, étant pensionnaire » (lettre 147) et refuse ensuite d'en sortir. Ni portes ni serrures cette fois, mais la *clôture* d'une couvent où la désespérée ne tarde pas à tomber malade, puis à délirer (lettre 149).

---

40 . Stephen Frears, dans son adaptation *Dangerous Liaisons* (1988), traite la question différemment en montrant deux portes successives à l'entrée de la chambre de Cécile, la première fermant à clé et la seconde fermée par un verrou. Rien cependant dans le texte du roman ne suggère cette disposition.

41 . Allusion au viol de Clarisse Harlowe, droguée, par Lovelace (S. RICHARDSON, *Clarissa, or, the History of a Young Lady*, 1748).

- Mme de Merteuil, entichée de Danceny, suscite la jalousie de Valmont. Non seulement elle ne l'a pas informée de son retour à Paris mais elle tient sa porte fermée (lettre 151) et Valmont a dû forcer le passage gardé par le « suisse » pour entrer chez elle et la trouver avec Danceny. Leur vive querelle entraînera leur fin à tous deux, « chacun de nous ayant en main tout ce qu'il faut pour perdre l'autre » comme le dit Valmont dans la lettre 153.

- La première vengeance de Valmont est de rapprocher à nouveau Danceny de Cécile. Il lui permet tout simplement de reprendre le subterfuge dont il s'était lui-même servi, ce que lui indique Cécile : « Le portier m'a dit que, quand vous voudriez venir comme ça, au lieu de frapper à la porte, vous n'auriez qu'à frapper à sa fenêtre, et qu'il ouvrirait tout de suite ; et puis, vous trouverez bien le petit escalier ; et comme vous ne pourrez pas avoir de la lumière, je laisserai la porte de ma chambre entrouverte, ce qui vous éclairera toujours un peu. Vous prendrez bien garde de ne pas faire du bruit ; surtout en passant auprès de la petite porte de maman. » (lettre 156). On est loin des pudeurs de la première nuit où Valmont s'est introduit auprès d'elle. Elle est à présent complètement pervertie et n'hésite pas à user de moyens qui lui répugnaient autrefois pour recevoir un amant qu'elle trompe par ailleurs sans remords.

- La destinée de Valmont trouvera sa fin, symboliquement, « à la porte du bois de Vincennes » (lettre 163), où Danceny, dessillé par Mme de Merteuil, le convoque pour un duel fatal. Avant de mourir, il communiquera à Danceny toute sa correspondance, pour perdre Mme de Merteuil, ultime vengeance. Après sa mort, le fidèle Bertrand, son domestique, fait « mettre les scellés partout », dernière clôture, définitive.

- Mme de Tourvel meurt à cette nouvelle (lettre 166), toujours enfermée dans son couvent, après avoir « demandé sur-le-champ qu'on fermât ses rideaux » et avoir transmis à Mme de Rosemonde une « cassette » contenant sa correspondance.

- Danceny transmet à son tour une partie de la correspondance de Valmont à Mme de Rosemonde (lettre 149), qui trouvera le reste à la levée des scellés, ce qui la mettra en possession de l'ensemble des lettres qui constituent le roman, une fois que Danceny lui aura transmis également sa correspondance avec Cécile (lettre 171).

- Cécile suit le même chemin que Mme de Tourvel : elle quitte brutalement son domicile et va s'enfermer dans un couvent (lettre 170). C'est Mme de Volanges qui procède à une dernière intrusion dans la chambre de sa fille : « Je fis venir tous mes gens, et surtout mon portier : tous me jurèrent ne rien savoir et ne pouvoir rien m'apprendre sur cet événement. Je passai aussitôt dans la chambre de ma fille. Le désordre qui y régnait m'apprit bien qu'apparemment elle n'était sortie que le matin : mais je n'y trouvai d'ailleurs aucun éclaircissement. Je visitai ses armoires, son secrétaire ; je trouvai tout à sa place et toutes ses hardes, à la réserve de la robe avec laquelle elle était sortie. » On retrouve donc le secrétaire de la première lettre, la chambre où elle a introduit successivement ses deux amants, et même le portier officieux.

Ce parcours à travers le roman est un peu long mais il était nécessaire de suivre dans sa chronologie cette histoire de clés, de serrures et de portes, pour mieux comprendre combien le détail sur lequel nous travaillons ici est un pivot narratif et thématique du roman tout entier. Littéralement, en effet, la narration pivote sur cette lettre 85 comme sur un gond. Cette image se trouve chez Richardson, déjà cité : « La première lettre de miss Howe est à présent le gond sur lequel le destin de l'un et de

l'autre doit tourner. »[42]. La séduction de Cécile est en effet le motif principal du roman[43], qu'il structure du début (lettre de Cécile : elle sort du couvent pour se marier) à la fin (lettre de Mme de Volanges : Mme de Merteuil est dénoncée et punie par Danceny pour venger Cécile). La séduction de Mme de Tourvel n'est, du point de vue de Mme de Merteuil, qu'un accident narratif, qui vient perturber son projet. Les précautions de Valmont pour s'assurer que ces gonds pivoteront sans bruit assurent donc le succès de la vengeance contre Gercourt, et c'est pour cela qu'il insiste autant sur les détails : à la fois pour que la porte s'ouvre sans réveiller Mme de Volanges mais aussi pour assurer la vraisemblance du roman. Dès lors, toutes les autres occurrences de portes et de serrures tendent, de manière architecturale, vers cette *clef de voûte* narrative[44].

Toutes les autres clés et serrures, portes ouvertes ou forcées, dans leurs connotations de sexualité, de violence, de secret, annoncent ou reprennent celle de la serrure et des gonds lubrifiés par Cécile pour permettre cette pénétration[45] vers laquelle tend tout le roman et dont découleront tous les événements successifs. N'en déplaise à Stendhal, *Les Liaisons dangereuses* n'est un « roman à clef » que dans ce sens-là.

C'est que l'opération à laquelle doit se livrer Cécile est aussi littéraire qu'elle est pratique. Valmont dépose « de l'huile et une plume » sous la même armoire où il avait déposé du papier pour permettre à Cécile d'écrire à Danceny : « Vous trouverez dans l'antichambre de l'appartement que vous occupez, sous la grande armoire à main gauche, une provision de papier, de plumes et d'encre, qu'il renouvellera quand vous voudrez, et qu'il lui semble que vous pouvez laisser à cette même place si vous n'en trouvez pas de plus sûre. » (lettre 73) En effet, Mme de Volanges, après la découverte de la correspondance avec Danceny, avait privé sa fille de tout matériel épistolaire : « Ma mère ne me parle plus ; elle m'a ôté papier, plumes et encre ; je me sers d'un crayon, qui par bonheur m'est resté, et je vous écris sur un morceau de votre lettre. » (lettre 69). Ainsi, la plume qui doit servir à huiler la porte est au même endroit que les plumes destinées à l'écriture. Ce rapprochement surcharge encore l'image de la plume qui, même si elle est, comme nous l'avons vu, parfaitement référentielle, n'en est pas moins porteuse de connotations multiples.

La connotation sexuelle est possible mais plus difficile à établir. L'expression argotique « tailler une plume », au sens de fellation, n'est pas attestée à l'époque du roman. Les premières attestations[46] remontent à 1881[47] et l'on ne peut que conjecturer une origine plus ancienne non documentée, ce

42 . RICHARDSON S., *Clarisse Harlove par Richardson*. Paris : Boulé, 1846, t. 2, p. 322, lettre 242. Il s'agit d'une réédition de la traduction de l'abbé Prévost. Texte original : « Miss Howe's next letter is now the hinge, on which the fate of both must turn. » (Vol. V, lettre 36). Cette phrase est la dernière du livre V. Il est à noter que le mot « hinge » désigne aussi, en anglais, la partie de la reliure qui joint le plat de couverture au dos (« mors » ou « charnière » en français).

43 . Voir : MCALPIN, Mary. « The Rape of Cécile and the Triumph of Love in *Les Liaisons Dangereuses*. », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 43, no. 1, 2009, pp. 1–19.

44 . Je n'ignore pas que Christine Belcikowski estimait que « C'est le dénouement qui sert de clef de voûte à l'édifice du roman. » (BELCIKOWSKI C., *Poétique des Liaisons dangereuses*. FeniXX, 1972, p. 18.) mais elle faisait ici référence au registre du roman, entre « histoire galante » et « interrogation métaphysique ». Je trouve par ailleurs curieuse l'image d'une clef de voûte aussi décentrée… De son côté, Hans Wolpe voyait la « clef de voûte » du roman dans la lettre 81, c'est-à-dire dans l'aventure de Valmont avec la vicomtesse de M. (« Le double jeu des liaisons dangereuses », *Romanische Forschungen*, vol. 72 (1), janvier 1960, p. 35). Cette clef de voûte est déjà plus centrale mais il me paraît que cette branche narrative est très marginale dans le roman.

45 . Mary McAlpin rapproche l'image sexuelle du verrou du célèbre tableau de Fragonard, souvent utilisé d'ailleurs pour illustrer *Les Liaisons dangereuses* (*Op. cit.*) : « The structure of this unlocking and relocking is significant, as I will argue with reference to Jean-Honoré Fragonard's much-reproduced painting "Le Verrou" (*The Bolt*, 1777), in which a man holds a woman in one arm as his free hand reaches up to bolt the door to the bedroom in which they are struggling. Critics have read the symbolism of the bolt entering the lock and the (already) disordered bed coverings as a clear reference to intercourse, just as an overturned jug in a corner of the painting signals lost virginity. »

46 . Le TLFI ne cite qu'une occurrence chez Apollinaire en 1907.

47 . CHOUX, Jules, *Le petit citateur : notes érotiques et pornographiques : recueil de mots et d'expressions anciens et modernes sur les choses de l'amour, etc. pour servir de complément au dictionnaire érotique*, Paphos, 1881,

qui est fréquent pour les expressions argotiques[48]. On sait par ailleurs que les paroles de la fameuse chanson « Au clair de la lune », que l'on pense dater du XVIIIe siècle, (« plume », « chandelle » et « l'on bat le briquet ») ont été lues de manière obscène. Mais ces interprétations sont modernes[49] et je n'ai pas trouvé d'usages incontestables de « plume » au sens sexuel dans les romans licencieux de l'époque.

En revanche, il va de soi que l'opération de graissage à la plume est rapprochée de l'écriture des lettres. Cécile prépare sa déchéance aussi bien en écrivant qu'en préparant l'ouverture de sa porte. Le danger des liaisons passe par un danger des correspondances, ce qui est le sujet même du roman, déjà illustré par Richardson[50]. L'écriture n'est jamais un acte gratuit ou insignifiant dans les *Liaisons*. Il n'y a par exemple qu'une seule occurrence de « plume » en dehors de celles que nous venons d'examiner. Elle se trouve dans une lettre de Mme de Tourvel à Mme de Rosemonde (lettre 108). La Présidente s'est éloignée de Valmont en fuyant le château mais elle ne peut mettre fin ainsi sa passion, qu'elle avoue à sa vieille amie. Elle écrit, après avoir enfin osé écrire le nom de celui qu'elle aime : « Cependant je ne sais pourquoi ce nom ne se présente point naturellement sous ma plume ; et cette fois encore, j'ai eu besoin de réflexion pour le placer. Je reviens à lui. » Ainsi, écrire le nom aimé est un acte lourd de sens, comme celui de recevoir ses lettres : « Dans les lettres qu'on m'a remises, il y en avait une de lui ; on était encore à deux pas de moi, que je l'avais reconnue entre les autres. Je me suis levée involontairement : je tremblais, j'avais peine à cacher mon émotion ; et cet état n'était pas sans plaisir. » (*Ibid.*) Comme pour Cécile, c'est bien la plume qui sera l'instrument de sa perte, qui ouvrira son cœur à la passion, puis sa porte au séducteur. Elle en est parfaitement consciente, comme elle l'écrit plusieurs fois à Valmont : « […] quelle femme pourrait avouer être en correspondance avec vous ? » (lettre 43), « […] quand vous faites tout ce qu'il faut pour m'obliger à rompre cette correspondance, c'est moi qui m'occupe des moyens de l'entretenir. » (lettre 67), « Des conditions qui y furent mises, vous n'en avez tenu aucune ; et votre correspondance a été telle, que chacune de vos lettres me faisait un devoir de ne plus vous répondre. » (lettre 78). Du reste, dans le roman, presque tous les personnages sont finalement perdus et punis à cause de leurs lettres, qui deviennent des preuves de leurs fautes et de leurs méfaits.

La métaphore du graissage du gond comporte par ailleurs une allusion aux conséquences de ces actions clandestines : « La seule attention à avoir, est de prendre garde aux taches qui déposeraient contre vous. » Ici encore, Valmont use de ce langage à double entente (à double clé ?) dans lequel il excelle et qui s'explique par la situation d'énonciation assez complexe dans laquelle s'inscrivent ses lettres : il doit à la fois s'adresser à Cécile mais aussi à Mme de Merteuil, à qui il envoie copie de sa correspondance, et peut-être un jour à un public de rieurs plus large, à qui il doit faire admirer sa virtuosité et sa maîtrise de la langue[51]. On notera ici, outre la symbolique assez transparente de la tache, la subtile ambiguïté de l'expression « qui déposeraient contre vous ». Cela peut signifier dans

disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5544734r >, p. 331. « TAILLER UNE PLUME, v. a. Sucer et façonner une pine dans sa bouche, jusqu'à ce qu'elle ne crache plus. »

48 . Quelques occurrences peuvent laisser supposer une signification phallique de la plume, comme ce passage du fameux texte pornographique *La chandelle d'Arras* : « Frère Bernard en méditation, / La plume en main, arrange une oraison. / Quelle beautés ! la lanterne magique / N'est rien après : le spectacle lyrique, / Où vingt tendrons dans un chœur discordant / Font chevroter les notes du plain-chant, / N'égale pas cette pompe immortelle, / Ni les beautés de la gloire éternelle. » (DULAURENS H.-J., *Étrenes ["sic"] aux gens d'Église, ou La chandelle d'Arras , poème héroï-comique en XVIII chants,* 1766, Disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5846131s >, p. 33). On trouve aussi dans *Le Paysan parvenu* de Marivaux (1734-1735) une scène où Jacob taille une plume pour Mme de Ferval (3e partie) et où l'insistance du récit peut laisser supposer un discours à double entente. Mais les allusions de ce genre de texte sont trop voilées pour constituer des références indiscutables.

49 . Voir par exemple MURPHY S., *Lectures de Verlaine:* Poèmes saturniens, Fêtes galantes, Romances sans paroles. Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 175 et GAIGNEBET C., *Le Folklore obscène des enfants*. G.-P. Maisonneuve et Larose, 1980, pp. 111, 199.

50 . VERSINI L., *Le Roman épistolaire*. FeniXX, 1979, chapitre IV, p. 71.

51 . C'est ainsi, par exemple, qu'il faut comprendre la dernière phrase de cette lettre 84, d'une ironie féroce : « Je m'occupe de votre bonheur, et soyez sûre que j'y trouverai le mien. »

un premier temps « qui se déposeraient » (dépôt) mais aussi, dans le sens juridique, « qui vous accuseraient » (déposition)[52]. Les taches d'huile seraient un indice, une marque visible de la faute de Cécile. C'est aussi pour cela que Valmont lui recommande d'effectuer cette opération nuitamment : « Il faudra aussi attendre que la nuit soit venue, parce que, si cela se fait avec l'intelligence dont vous êtes capable, il n'y paraîtra plus le lendemain matin. » La référence à la Vierge Marie, conçue « sine macula » n'est sans doute pas loin[53]. Comme Dieu chez les athées, la pureté est toujours présente à l'esprit des débauchés. Mme de Merteuil voudrait par exemple que Danceny ne soit pas au courant de toutes ses aventures : « Je veux au moins m'offrir à son imagination, pure et sans tache ; telle enfin qu'il faudrait être, pour être vraiment digne de lui. » (lettre 113). Inversement, ils souhaitent souiller leurs adversaires, en « entachant » leur réputation : non content de perdre de réputation la future femme de Gercourt, « Quelques-unes des lettres pourraient même compromettre la mère, et l'entacheraient au moins d'une négligence impardonnable ! » (lettre 66). On retrouve ces « taches qui déposent » dans une traduction de Lucien de Samosate parue en 1781 : « déshabille-toi, que l'on voie si tu n'as point de taches qui déposent contre toi. »[54]. Une note précise que « […] c'était un dogme de Morale généralement reçu parmi les Anciens, que les âmes des grands criminels contractaient des taches ou souillures qui déposaient contre eux dans les Enfers. »[55] Il s'agit, en quelque sorte, d'une version païenne du péché chrétien et de la tache originelle.

La notion de « déposition », en convoquant une connotation légale, rappelle aussi que tout ce qui est fait ici pourra être un jour retenu contre les protagonistes. Vivant de manière criminelle, les libertins ont toujours à l'esprit cette possibilité de suites judiciaires. C'est ainsi que Mme de Merteuil, avant de piéger Prévan, prend soin de converser avec un évêque : « J'étais bien aise aussi d'avoir un témoin respectable qui pût, au besoin, déposer de ma conduite et de mes discours. » (lettre 85). Valmont se servira d'ailleurs de ce ressort argumentatif pour faire chanter Cécile la première fois qu'il la rejoint dans sa chambre : « Que voulez-vous faire (lui ai-je dit alors), vous perdre pour toujours ? Qu'on vienne, et que m'importe ? à qui persuaderez-vous que je ne sois pas ici de votre aveu ? Quel autre que vous m'aura fourni le moyen de m'y introduire ? et cette clef que je tiens de vous, que je n'ai pu avoir que par vous, vous chargerez-vous d'en indiquer l'usage ? » (lettre 96) Cécile est coupable : elle a fourni la clé, elle a huilé les gonds et la serrure, elle a écrit des lettres qui constituent des aveux et des preuves. Ces « taches [déposent] contre elle » et Valmont, à mots couverts, l'en avait donc avertie, fidèle à son système de ne pas séduire par surprise mais pas consentement : « Laissons le braconnier obscur tuer à l'affût le cerf qu'il a surpris ; le vrai chasseur doit le forcer. » (lettre 23).

Elle est d'autant plus coupable, et au moins de sottise, que l'excuse invoquée par Valmont paraît assez fragile : pourquoi aurait-il besoin d'entrer dans la chambre de nuit pour lui communiquer les lettres de Danceny et prendre celles de Cécile ? Certes, il a pris soin de montrer tout le péril des tentatives précédentes : « Vous avez vu combien nous avons été contrariés hier. De toute la journée je n'ai pas pu vous remettre la lettre que j'avais pour vous ; j'ignore si j'y trouverai plus de facilité aujourd'hui. Je crains de vous compromettre, en y mettant plus de zèle que d'adresse ; et je ne me pardonnerais pas une imprudence qui vous deviendrait si fatale, et causerait le désespoir de mon

52 . Ce second sens est d'ailleurs le plus courant, mais on trouve aussi des attestations de la première acception : « […] si le sang à expertiser est une tache déposée sur du linge, [...] » (GUÉRIN G., *Traité pratique d'analyse chimique et de recherches toxicologiques*, G. Carré, 1893, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5506481w >, p. 212).

53 . On sait que le dogme de l'Immaculée conception n'a pas encore été proclamé au XVIIIe siècle mais la notion est présente dans la chrétienté depuis le Moyen-Âge (voir l'article « Immaculé » de l'*Encyclopédie*). Les textes libertins jouent sur ce blasphème. Voir par exemple, dans un roman de Gilbert, comment « la succulente Suzette, élégante repasseuse de fin » est désignée burlesquement : « Vierge pure comme le drapeau sans tache, j'ai voulu vous revoir pour me justifier. » (GILBERT L. T., *Le nouveau solitaire . Imitation burlesque du « Solitaire » de M. le Vte d'Arlincourt ; par L.-T. Gilbert...*, Paytieux,1822, disponible sur : < https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55002494 >, p. 107.

54 . SAMOSATENSIS L., *Oeuvres*. Traduction de l'Abbé Massieu, Boutard, 1781, p. 324.

55 . *Ibid.*

ami, en vous rendant éternellement malheureuse. » (lettre 84) Mais puisqu'il peut entrer dans la chambre de Cécile dans la journée pour lui déposer papier, encre, huile et plumes, et que Cécile peut elle aussi accéder à sa chambre dans la journée (voir lettre 82), pourquoi Valmont ne pourrait-il pas déposer et prendre les lettres sous cette même armoire ? Aussi, il ajoute à son argumentation un autre argument : la double clé pourrait, ultérieurement, permettre à Danceny de s'introduire dans la chambre. Valmont le suggère tout d'abord à Cécile : « Vous pensez bien que, cette communication une fois établie entre nous, il me sera plus facile de vous procurer, avec Danceny, l'entretien qu'il désire. Cependant ne lui parlez pas encore de tout ceci ; vous ne feriez qu'augmenter son impatience, et le moment de la satisfaire n'est pas encore tout à fait venu. » (lettre 84) Valmont, en effet, ne veut pas alarmer la pudeur de la jeune fille, ni les scrupules de Danceny, en parlant de rendez-vous nocturnes. Il glissera cependant à Danceny, pour que celui-ci convainque Cécile, que le moyen qu'il avait trouvé permettrait « […] même de faciliter, par la suite, les entrevues que vous désirez » (lettre 89) Danceny s'en émeut : « […] elle a refusé un moyen de me voir ! Vous ne me dites pas quel il était ; s'il y avait en effet trop de danger, elle sait bien que je ne veux pas qu'elle se risque trop. » (lettre 92) et il en fait reproche à Cécile : « Il est donc vrai que vous avez refusé un moyen de me voir ? » (lettre 93). Celle-ci évoque la même possibilité : « à présent que j'aurai la clef, je pourrai vous voir quand je voudrai » (lettre 94). Il est à noter que dans cette même lettre, Cécile parle à Danceny d'une « clef », ce que Valmont ne lui avait pas révélé. Mais elle ne lui précise pas qu'il s'agit de la clé de sa chambre. Il pourrait donc s'agir de tout autre endroit du château où les deux jeunes gens pourraient se rencontrer. On ne sait pas comment Danceny réagit à ce détail, mais il va ensuite tomber sous l'emprise de Mme de Merteuil et oubliera sans doute ses éventuels scrupules.

La « vraisemblance » est ici encore poussée dans ses dernières conséquences, qu'elle soit psychologique, argumentative ou technique. C'est paradoxalement pour favoriser cette vraisemblance que Laclos « [supprime] dans ses lettres tout ce qui constitue habituellement la pulpe d'un roman : évocations de paysages, descriptions pittoresques des êtres et des décors. », comme le fait remarquer Jean-Luc Seylaz[56]. Nous avions noté en ouverture de cette étude le contraste entre la rareté des détails et la spectaculaire précision de celui qui nous a occupés ici. En réalité, il n'y a pas de contradiction et les deux phénomènes sont les deux facettes d'un même souci de vraisemblance. Les détails n'apparaissent que quand ils sont discursivement et narrativement nécessaires, et ils sont alors d'une extrême précision. Le roman de l'artilleur Laclos est une mécanique bien huilée, où chaque pièce joue son rôle à son heure, et cela l'empêche justement d'être un *roman*, genre constamment décrié par les personnages. Il veut surtout éviter de proposer « une suite de faits sans vraisemblance, dont le récit sincère aurait l'air d'un roman mal tissu » (lettre 81). C'est tout le sens de sa correspondance avec Mme Riccoboni, qui lui reprochait de peindre des personnages qui n'existent pas dans la réalité. Il s'attache à lui en démontrer la vérité : « Le tableau est attristant, je l'avoue, mais il est vrai ; [...] ».

Le détail du gond huilé est donc triplement vrai : parce qu'il est vraisemblable sur le plan référentiel, parce qu'il entre en résonance avec toute l'organisation narrative du roman, parce qu'il en résume symboliquement toutes les thématiques.

56 . SEYLAZ J.-L., Les Liaisons dangereuses *et la création romanesque chez Laclos*. Librairie Droz, 1998, p. 24.